

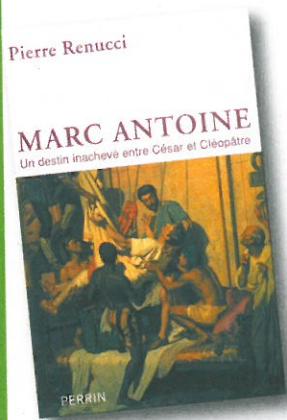
Michel Barbaza,
Toulouse, Presses
universitaires
du Midi, 2015,
270 pages,
35 euros

Les Trois Bergers. Du conte perdu au mythe retrouvé

Dans cet ouvrage à la remarquable iconographie, Michel Barbaza s'intéresse à l'âge d'or du Néolithique saharien, qui correspond à l'épanouissement bovidien (période de l'art rupestre saharien ainsi dénommée en raison des figurations de bovins, VI^e millénaire-début II^e millénaire avant J.-C.). Son postulat de base est le suivant : « L'art rupestre est l'expression en image de récits mythologiques préhistoriques. » L'auteur propose une approche multidisciplinaire faisant converger la paléoethnologie, la paléoécologie, l'archéologie et l'ethnographie, pour mener une véritable réflexion sur l'art, le mythe et l'histoire, en s'inspirant des travaux de Claude Lévi-Strauss. Il étudie en particulier le rapport des hommes aux animaux, par exemple la vache laitière, « animal nourricier et animal social », dans la perspective d'une réflexion sur le don et le sacrifice. Les rapports entre mythe et rite, ainsi que le passage du récit mythique à sa représentation sont étudiés

selon une approche structuraliste revendiquée et originale. En s'interrogeant sur l'existence d'un possible fonds mythique commun à l'échelle du continent, le chercheur se concentre sur le thème des trois bergers : ces personnages représentent des âges différents à valeur apparemment identitaire et apparaissent, isolés ou non, dans le Hoggar et le Tassili-n-Ajjer. Les différences observées dans leurs représentations sont considérées comme des « variations du même segment mythologique » selon la sensibilité des groupes locaux qui les évoquent. Michel Barbaza analyse ensuite selon la même démarche deux autres segments récurrents dans de grandes compositions figurant des campements : les danses rituelles et le troupeau en marche, liés au thème de la rencontre. Cet ouvrage donne donc à réfléchir sur l'art rupestre comme manifestation de la spiritualité et de la philosophie des hommes préhistoriques : appréhension de la violence, dynamique culturelle, nécessité des échanges et des rites.

Aurélia HETZEL



par Pierre Renucci, Paris, Éditions Perrin, 560 pages, 2015, 26 euros
(papier), 17,99 euros (numérique)

Marc Antoine, un destin inachevé entre César et Cléopâtre

La lutte entre Antoine et Octave est à l'image d'un nœud gordien. Elle se déroule dans un Empire romain qui se cherche et qui appelle une gestion ferme et organisée pour remplacer la République agonisante. L'histoire étant écrite par le vainqueur, Octave devenu empereur Auguste, Marc Antoine devint le symbole de la brute avinée, jouet des caprices d'une femme et dont l'échec était inéluctable face à l'habileté de son adversaire.

Cette nouvelle biographie redonne toute sa place au génie politique et militaire du triumvir. Pierre Renucci résume d'abord les problèmes que connaissait la République, qui ne pouvait se rénover sans un traitement de choc tenté par les Gracques, Marius, Sylla, César,

Octave... et Marc Antoine. L'auteur s'intéresse aux années de formation de ce fils de bonne famille, sûr de son talent mais imprudent déjà dans les manifestations de son appétit de vivre. C'est la Guerre des Gaules qui révéla ses talents militaires et ses dons d'orateur. Principal lieutenant de César, il occupa différents postes qui assuraient les arrières de son patron. Vercingétorix puis Pompée vaincus, l'avenir s'annonçait serein. César serait bientôt roi. Puis ce furent les Ides de Mars. Antoine joua habilement, en maître des échiquiers politiques, et sauva l'héritage politique de son mentor. Le trône lui semblait promis jusqu'à ce qu'un grain de sable survienne : dans son testament, César choisit Octave. Il faudrait désormais compter avec ce freluquet, héritier du dictateur, assisté du

double « maléfique » d'Antoine, le fameux Agrippa, qui le vaincra à Actium. La suite est admirablement bien décrite. Les luttes politiques, les retournements d'alliance... En particulier, l'expédition contre les Parthes, vieux rêve de César qu'Antoine tenta d'accomplir. Le récit de son échec et de son retour au milieu de tous les dangers nous tient en haleine jusqu'à Alexandrie. Bien sûr, il ne faut pas idéaliser Marc Antoine. L'homme pouvait être cruel et son amour pour Cléopâtre ne fut pas l'asservissement passionnel qu'une certaine tradition a défendu. Vaincu, Marc Antoine reste une figure majeure de l'Antiquité. Le symbole de choix politiques que tenteront de suivre Néron et d'autres empereurs jusqu'à Byzance.

Georges COUTELOU